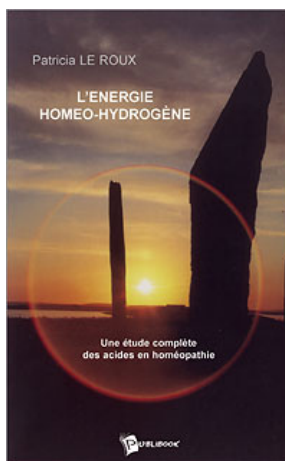


Patricia Le Roux

L'énergie homéo-hydrogène

Reading excerpt
[L'énergie homéo-hydrogène](#)
of [Patricia Le Roux](#)
Publisher: Publibook



<http://www.narayana-verlag.com/b7208>

In the [Narayana webshop](#) you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copying excerpts is not permitted.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany

Tel. +49 7626 9749 700

Email info@narayana-verlag.com

<http://www.narayana-verlag.com>



Sommaire

Sommaire	9
Préface	11
Préambule	17
Pourquoi les acides en homéopathie ?	19
Caractères généraux des acides.....	21
Le radical hydrogène.....	29
Commentaires et hypothèses sur le radical hydrogène	33
Première partie Le nouveau langage acide	37
Chapitre 1 Acide acétique	41
Chapitre 2 Acide benzoïque.....	55
Chapitre 3 Acide borique	65
Chapitre 4 Acide butyrique.....	69
Chapitre 5 Acide carbolique	77
Chapitre 6 Acide chromique	85
Chapitre 7 Acide chrysophanique.....	91
Chapitre 8 Acide citrique	95
Deuxième partie Reconnaissance et singularité.....	103
Chapitre 9 Acide fluorique.....	107
Chapitre 10 Acide formique.....	119
Chapitre 11 Acide gallique	125
Chapitre 12 Acide hippurique.....	131
Chapitre 13 Acide hydrobromique.....	139
Chapitre 14 Acide hydrocyanique.....	143
Chapitre 15 Acide lactique.....	151
Chapitre 16 Acide muriatique	161
Chapitre 17 Acide nitrique.....	171
Chapitre 18 Acide nitro-muriatique	183

Troisième partie Unité et diversité.....	189
Chapitre 19 Acide oxalique.....	193
Chapitre 20 Acide phosphorique.....	201
Chapitre 21 Acide picrique	211
Chapitre 22 Acide ribo-nucleïque	219
Chapitre 23 Acide salicyclique	225
Chapitre 24 Acide sarcolactique.....	231
Chapitre 25 Acide sulfurique	237
Chapitre 26 Acide tannique.....	247
Chapitre 27 Acide urique	251
 Conclusion	 253
 Lettre du pays d'hydrogène	 257
 Bibliographie	 261

Préface

“Nous sommes une partie de la nature dont nous suivons la mesure”

Spinoza (Ethique, 1677)

Ce nouveau livre de Patricia Le Roux « l'Energie Homéo-Hydrogène » fait suite à « Homéo et Juliette » (2003), dans lequel les bases de sa pensée homéopathique ont été établies. Le premier livre, véritable initiation au concept homéopathique appliqué à la thérapeutique chez l'enfant, démontre déjà l'originalité de l'auteur qui poursuit sa recherche dans ce second volume ; alors que le premier ouvrage mettait en exergue l'analyse du malade dans un contexte de relations humaines (approche affective, artistique etc.), ce qui conduisait à la prescription de médicaments d'origine variée chez l'enfant (plantes, insectes, lait de mammifères), le deuxième ouvrage a pris résolument le contre-pied de cette approche puisque c'est l'origine des souches qui va servir de fil conducteur, et avant tout l'hydrogène. Cet élément est le plus léger ; il est le vecteur de la relation acide-base et permet ainsi la « réunification » : c'est la caractéristique des acides. Cet hydrogène et ses qualités et propriétés homéopathiques permettent l'étude d'une série d'acides : *« la notion du futur est très importante pour les acides : ils ont besoin de projeter leur unification dans l'avenir pour garder l'espoir de vie et ne pas s'épuiser »* (Chap. I). Patricia Le Roux nous raconte ici son expérience de thérapeute, reliant chaque fois ses observations cliniques, les symptômes rassemblés dans la matière médicale de chaque acide étu-

dié, et une interprétation de la problématique du médicament.

Doit-on imaginer alors que chaque minéral, chaque plante, chaque insecte et autres souches utilisées en homéopathie, ont une relation privilégiée avec tel ou tel individu ? La matière chimique peut-elle avoir un sens pour le vivant ? C'est une question majeure pour qui s'intéresse à l'homéopathie ; de sa réponse découlera toute l'interprétation explicative d'une telle thérapeutique. Nous voici déjà confrontés à la définition de l'homéopathie et à son originalité. Il va falloir abandonner les conceptions classiques du « corps-machine et du corps-système sur lesquelles s'appuie la médecine conventionnelle en usage aujourd'hui » (Dominique Sorrente, *in* « Homéo et Juliette », 2003). L'homéopathie, par ses principes puissamment illustrés dans ces deux ouvrages, demande l'« ouverture d'un nouveau champ de vision du réel » (D. Sorrente, *ibid.*).

Ceci nous oblige à rechercher une nouvelle logique. Il ne s'agit plus seulement des interactions moléculaires seules considérées dans le « corps-machine ». Si on s'en tenait là, le vivant ne serait qu'une auto-organisation. La structure en réseau du métabolisme, où tout s'enchaîne avec le voisin, suggère le « corps-système ». Des sous-systèmes s'organisent, qui vont à leur tour interagir entre eux. Mais, *« ce que dit la biologie de tous les sous-systèmes dont elle dévoile les mécanismes ne dit pas le premier mot sur la manière dont les sous-systèmes s'intègrent à un ensemble qui seul m'intéresse, le corps du bien-être ou le corps de la maladie »* (A. Lagache, *Echos du Sensible* 1988). Cette vision systémique du vivant ne peut, par exemple, expliquer la globalité qui est une propriété importante de l'homéopathie.

Le vivant est bien différent, car il interagit en permanence à tous les niveaux avec son environnement. Ces échanges concernent matière et énergie. L'idée de globali-

té émerge de ce concept : en effet, la globalité transcende la somme des interactions et des sous-systèmes. Un nouveau modèle logique est alors nécessaire qui ne sera ni systémique, ni cybernétique.

Nous devons à Agnès Lagache *le paradigme des signifiants corporels* mettant en jeu la communication analogique qui permet des communications non symboliques au niveau corporel : "*le corps et l'esprit ne sont pas des objets, ni non plus des "boîtes" closes sur leur substance, mais des réseaux d'information vivants, organisés selon des lois régulières et intelligibles*". (Lagache, 1988). Le corps dans son ensemble reçoit des « informations » qui vont infléchir son comportement biologique et psychique : « *En fait, l'information est dans le récepteur ; c'est le corps qui donne sens à l'information qu'il reçoit, il crée du sens en fonction de ce qu'il est, c'est à dire de son rapport au monde déterminé comme processus interne* » (Lagache, 1988). L'être vivant fonctionne comme un système ouvert ; il entre en résonance avec ceux des événements de l'environnement qui trouvent en lui un écho et qui ont un sens pour son organisme suivant le principe d'une mimesis entre formes sensibles. Cette communication peut l'amener à se modifier lui-même soit dans le sens même du message, ceci d'une manière passive (ce que l'on retrouve dans la pathogénésie), soit au contraire dans le sens d'une régulation différenciante qui correspond à l'action bénéfique du médicament.

Certains objets pourront devenir le support d'une information. Le seul exemple de support que l'on puisse proposer dans la limite de nos connaissances actuelles est validé par l'expérimentation scientifique : c'est celui des dilutions homéopathiques. Ces dilutions auraient le pouvoir de transmettre des informations au corps. Les informations ainsi reçues jouent le rôle de « signifiants corporels », capables de provoquer des modifications phy-

siologiques après traitement de l'information par l'organisme.

Dans quel cadre ces « informations corporelles » fonctionnent-elles ?

Considérons *la loi de similitude*, principe de base de la thérapeutique homéopathique : elle repose sur une analogie de symptômes, ceux provoqués par des doses toxiques, pondérales ou infinitésimales d'un médicament chez un sujet sain (pathogénésie), et ceux observés chez le malade. Toute la thérapeutique homéopathique est fondée sur l'analyse de ces différents symptômes se manifestant dans ces deux situations différentes et sur les circonstances de leur apparition. Or, le symptôme n'a rien à voir avec la perturbation biologique quantifiable. Les travaux de Charles Nicolle sur la naissance, la vie et la mort des maladies qui lui ont valu le prix Nobel en 1929, lui ont aussi permis découvrir l'existence des maladies inapparentes. Celles-ci sont une preuve de l'indépendance du symptôme et de la modification biologique : une maladie inapparente (rubéole, toxoplasmose par exemple) ne devient "visible" que chez l'immunodéprimé incapable de traiter l'affection de façon inapparente ; lui seul manifeste sa pathologie par des symptômes ; mais la « cicatrice sérologique » constituée par les anticorps spécifiques est constante chez tous les sujets atteints de façon inapparente ou visible. Si la modification biologique est la preuve de l'agression pathogène, le symptôme traduit la "représentation" de la pathologie par le malade qui a des difficultés à la surmonter. Les circonstances pathologiques font que le symptôme devient une expression qui n'aboutit pas à une résolution, une expression inachevée, bloquée. Ces deux manifestations de la maladie se situent à deux niveaux différents, l'un moléculaire et « mécanique » dans une dynamique d'« action-réaction » commune à tous les sujets et liée spécifiquement à la pathologie, l'autre dans une dynamique d'« impression-expression » particulière du sujet, selon

des modalités qui lui sont propres et qui traduisent son mode d'expression singulier.

On comprend alors l'importance de l'étude de tous les symptômes, ceux présentés par le malade comme ceux développés par le sujet sain dans la pathogénésie d'un médicament. Les nombreux exemples proposés par Patricia Le Roux dans ce livre illustrent bien la variété des symptômes, leurs modalités, la précision de leur mode d'expression. Le symptôme devient pour le médecin une représentation corporelle de la maladie personnelle du sujet qui résulte de la conjonction de circonstances externes et internes : il est une création signifiante de l'individu dans son ensemble, dans sa globalité. On retrouve la notion freudienne du symptôme comme tentative de guérison : le malade subit ses symptômes comme "imposés", ils sont une tentative improductive de solution.

La puissance de la thérapeutique homéopathique s'explique alors : par observation de l'expression de la maladie lue dans sa globalité, le thérapeute peut renvoyer à cet organisme malade *une image semblable* de cette expression grâce au médicament dilué et dynamisé. Cette image joue un rôle de ré-information sur la pathologie et l'organisme est alors capable de traiter lui-même ses symptômes par un effet qui pourrait être de type cathartique. L'homéopathie ne se charge pas de traiter la causalité matérielle de la maladie : elle semble intervenir en médiant et en inversant le processus naturel pathologique, soit pour accélérer la guérison (maladie aiguë), soit tout simplement pour assurer le rétablissement de la santé par une atteinte directe du symptôme ; son action est totalement provoquée et artificielle. Ainsi le symptôme apparaît-il comme une sorte d'expression inachevée et quelque peu fourvoyée et la thérapeutique homéopathique,

par la similitude, remet en train la capacité de changement, donc l'équilibre de santé.

Cette étude des communications et des échanges entre les organismes vivants peut alors être envisagée comme une nouvelle lecture du réel ; il semble que l'homéopathie en soit l'illustration rare et presque unique. Restent alors à envisager les correspondances troublantes existant entre les choses, les plantes, les animaux même inférieurs et l'homme. Tout semble coexister par des échanges ou par des identifications mimétiques ; le parasite communique avec son hôte ; le poisson échange et traduit sa forme avec le milieu ambiant ; chaque organisme vivant s'exprime et les signifiants corporels paraissent se glisser partout dans la nature. Restent les « choses » inanimées, celles qui n'existent que par leurs propriétés moléculaires comme l'hydrogène ou les acides. Il semble bien que l'étude pathogénétique de telles substances permette à l'être vivant de décoder leurs signifiants qui se traduisent en symptômes chez les organismes évolués. Nous sommes toujours dans une communication signifiante révélée par le seul modèle d'étude connu actuellement : l'homéopathie. C'est dire la richesse d'interprétation tant au plan clinique que conceptuel que nous apportent les livres de Patricia Le Roux et en particulier cette « Energie Homéo-Hydrogène » qui illustre si bien les connivences existant entre les choses et les êtres :

*"On retrouve la pensée traditionnelle de nombreuses ethnies, de tant de cultures pour lesquelles il y avait des concordances entre tous les vivants, qui se communiquaient en quelque sorte des informations"*Jean-Marie Pelt, 1994.

Madeleine Bastide,
Immunologiste,
Professeur Honoraire de l'Université Montpellier I

Préambule

Pourquoi les acides en homéopathie ?

En ce début du 21^e siècle il semble évident que nous sommes sur le point d'être les témoins de l'une des plus importantes révolutions de l'histoire humaine.

Les énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz naturel) qui ont permis les immenses progrès dans tous les domaines des deux siècles passés vont laisser place à de nouvelles ressources, inépuisables et « propres » comme l'hydrogène.

L'hydrogène est déjà utilisé dans les piles à combustible, introduites sur les marchés américains pour l'usage domestique et industriel.

Les constructeurs automobiles, sont en train d'investir en masse pour le développement de voitures, de bus et de camions à hydrogène.

Cette nouvelle source d'énergie est tout à fait en phase avec les nouvelles connaissances dont nous disposons en homéopathie.

L'homéopathie est de nos jours une discipline médicale à part entière ayant pris son essor il y a 200 ans sous l'impulsion de son inventeur, le médecin allemand Samuel Hahnemann.

A l'heure actuelle, la demande du public et des patients ne cesse de se développer.

L'homéopathie est une médecine sûre, sans risques et elle peut donner d'extraordinaires résultats.



Patricia Le Roux

[L'énergie homéo-hydrogène](#)

Une étude complète des acides en
homéopathie

264 pages, pb



More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life
www.narayana-verlag.com